

FRANÇOIS KRAUS et DENIS PINEAU-VALENCIENNE PRÉSENTENT

Virginie
Efira

Grégoire
Ludig

Géraldine
Nakache



et ta sœur

un film de
**Marion
Vernoux**

Le Pacte

et ta sœur

un film de
Marion Vernoux

avec
Virginie Efira, Géraldine Nakache et Grégoire Ludig

1h35 - France - 2015 - Scope - 5.1

SORTIE LE 13 JANVIER 2016

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Laurent RENARD
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64
elsa.grandpierre@gmail.com

SYNOPSIS

Pierrick est encore sous le coup de la disparition récente de son frère. Alors pourquoi ne pas accepter l'invitation de Tessa, sa meilleure amie, dans sa maison familiale afin de passer une semaine seul à méditer sur sa vie ? Mais à son arrivée, Pierrick trouve la maison déjà occupée par Marie, la demi-soeur de Tessa, venue y soigner une blessure amoureuse. Après une soirée très arrosée suivie de l'arrivée inopinée de Tessa elle-même, le trio va aller de situations délicates en révélations inattendues...

ENTRETIEN AVEC MARION VERNOUX

ET TA SŒUR arrive sur les écrans 2 ans ½ après LES BEAUX JOURS votre précédent film. C'est relativement peu : aviez-vous cette histoire en tête depuis longtemps ?

Pas du tout ! Après LES BEAUX JOURS et forte de ma rencontre avec les Films Du Kiosque, nous avons décidé de retravailler ensemble. J'avais développé une histoire, à laquelle je tenais beaucoup et depuis longtemps, mais qui s'est compliquée au moment du casting. L'aboutir aurait pris trop de temps et nous avons envie de rester dans l'énergie des BEAUX JOURS. François Kraus et Denis Pineau-Valencienne m'ont proposé de faire l'adaptation de YOUR SISTER'S SISTER de Lynn Shelton. Le pari était que je commencerais le tournage 6 mois plus tard, ce qui est arrivé !

Pourquoi partir sur ce script ?

Au delà du pitch (excellent !), j'ai été touchée par la manière dont l'histoire traite de décomposition (deuil, rupture, non-dits) et de recomposition (familiale, amoureuse) en un temps resserré et sans offrir à ces trois trentenaires à la croisée de leurs existences le temps de dire « ouf ».

En plus, il y a un vrai sens du vaudeville, des situations explosives, ou mieux encore, implosives.

Il y a ensuite une dimension personnelle dans ce sujet sur laquelle je ne veux pas m'étendre, qui m'attirait et me faisait hésiter en même temps. Mais sur le fond, je savais que j'étais légitime pour le faire...

Bien que vous ayez eu 4 secondes ½ pour décider de vous engager dans ce projet, il s'insère parfaitement dans l'esprit de votre filmographie, avec cette idée de personnages confrontés à l'inattendu...

J'aime en effet placer mes personnages dans des situations inconfortables... peut-être une petite tendance sadique qui s'exprime! Le malaise est pour moi un déclencheur d'histoires, que ce soit dans le registre de la comédie comme ET TA SŒUR ou du mélo, comme dans RIEN À FAIRE. Ce type de situations a plutôt tendance à m'euphoriser, comme un exutoire, un pied de nez à toutes les situations de la « vraie vie » dont on se dit qu'on ne se relèvera jamais. Une des définitions de la comédie pourrait être : un chat tombe de la fenêtre. Combien de tours sur lui même va-t-il faire avant de retomber sur ses pattes ? D'où ma tendance à choisir des acteurs qui n'ont pas peur de se jeter à l'eau, de se démasquer tout en sachant doser ce qu'ils vont dire ou taire d'eux-mêmes. L'histoire du film ne parle quasiment que de cela : le quiproquo, le malentendu, l'interdit, la transgression, la jalousie, la manipulation, bref tout ce qui peut provoquer des grésillements ! Mais aussi, en symétrique : d'amitié, de solidarité, de complicité, de tolérance, d'amour inconditionnel.

Et en tournant le film, vous êtes-vous sentie à l'aise avec un registre qui est nouveau pour vous ?

J'étais au départ un peu inhibée par des « rendez-vous » que je n'avais absolument pas le droit de rater. Je suis une fervente admiratrice des réalisateurs qui savent faire entrer un personnage par une porte, en faire sortir un autre par une fenêtre pendant qu'un troisième tombe du plafond ! C'est très technique et j'avais la crainte de ne pas y arriver. Sur ET TA SŒUR, j'ai su identifier la difficulté très tôt, j'ai eu du temps pour réviser ma copie!

Autre point commun dans votre parcours de réalisatrice, les deux beaux portraits de femme que vous dressez de Tessa et Marie...

La question de la féminité ne m'obsède pas, puisqu'elle est de l'ordre de l'évidence. Pour autant, c'est la première fois que je traite d'un duo féminin. J'ai souvent mis en scène une femme entre deux hommes, (dans LOVE ETC, LES BEAUX JOURS ou RIEN À FAIRE). Ici l'histoire m'imposait l'inverse... ça m'a attirée parce que ça raconte aussi comment l'une va devoir céder sa place à l'autre, chacune réagissant aux paroles, aux silences, aux stratégies ou aux complexes de l'autre... j'ai beaucoup aimé me balader de l'une à l'autre... sans doute le fait d'être la mère de deux filles n'y est pas étranger.

Alors parlons justement « d'elles », vos comédiennes, à commencer par Virginie Efira dans le rôle de Marie...

Je voulais une actrice jolie, qui puisse incarner la grande sœur attirante, voire charismatique. Je voulais aussi qu'elle soit drôle. Bon, une fois que l'on a énoncé ces deux principes, la liste se raccourcit vite ! Il fallait également que cette comédienne ait envie de travailler avec moi parce qu'avec le temps, je ne suis plus certaine d'apprécier les complications, les mésalliances ou les mariages forcés sur un plateau... Avec Virginie, on s'était croisées deux ou trois fois, et il y avait un désir de travailler ensemble. Elle est venue faire une séance de travail et d'une manière très simple notre alliance s'est scellée. Le jeu de Virginie associe deux traits assez paradoxaux : une réelle sincérité mais aussi une grande conscience d'elle-même. Ce que j'appelle la justesse...

Géraldine Nakache elle aussi a passé des essais pour le rôle de Tessa...

Oui, sauf qu'elle est arrivée plus tôt sur le projet. Le casting était alors beaucoup plus ouvert et parmi toutes les comédiennes, Géraldine a clairement fait la différence. Il y avait une manière évidente, voire attendue, de jouer la scène et Géraldine en a proposé une autre, très inédite! Soudain, j'ai entrevue une Tessa différente de celle écrite sur le papier et j'ai eu envie de la suivre... Cette manière très à elle d'incarner le personnage s'est vérifiée sur le tournage... Je ne savais jamais avant de tourner comment elle allait jouer la scène...

Reste que c'était un véritable pari de les réunir : entre votre envie de réalisatrice et le concret d'un tournage, il y a parfois un monde...

Oui mais je n'ai pas le sentiment d'avoir pris un risque. Même si physiquement elles ne se ressemblent pas comme des sœurs, Virginie et Géraldine ont un ADN commun : elles n'ont pas un parcours classique ! Je suis une réalisatrice qui demande à ses comédiens d'y aller et ces deux-là, (comme Grégoire d'ailleurs), sont assez généreuses en la matière ! Je voulais également laisser la place à pas mal d'improvisations en amont du tournage, et elles étaient toutes les deux partantes.

Parlez-nous également de la manière dont vous avez décidé de filmer le corps de vos comédiennes, entre pudeur et sensualité. Géraldine par exemple avait assez peur de cela...

Je vous parlais des choses pour lesquelles je me sentais en risque, mais en revanche sur la façon de montrer le corps d'une femme, je crois pouvoir me fier à mon instinct ! Tourner avec Fanny Ardant sur LES BEAUX JOURS a été un vrai cap : il fallait qu'elle se sente en sécurité et moi à la hauteur de l'enjeu. De l'art et la manière de ne pas aller trop loin... Virginie et Géraldine sont des jeunes femmes très inspirantes à filmer, justement parce qu'elles ne se regardent pas de trois quart face et qu'elles ont un rapport assez détendu à leur image... en tout cas, sur un plateau.

Vous le faites aussi un peu avec Pierrick, joué par Grégoire Ludig qui sera sans doute la révélation de ce film...

Il ne fallait surtout pas que je me rate sur ce personnage ! J'ai commencé à penser à des acteurs, j'en ai rencontré quelques-uns et un jour une de mes filles qui a 23 ans m'a dit : « Je sais » ! Je suis allée sur internet regarder les sketches de Grégoire dans le PALMASHOW, ses parodies, ses chansons dont je ne connaissais rien. Son génie comique m'a littéralement sauté au visage ! J'ai vu mon personnage, j'ai pris rendez-vous avec lui, nous avons travaillé quelques scènes. Et là, j'ai découvert à quel point et sans jamais forcer le trait - comme on dirait d'un chanteur qu'il force sa voix - Grégoire était subtil dans le registre de l'émotion. Et j'ai béni ma fille de l'avoir mis sur ma route...

Pour un premier grand rôle au cinéma, vous le mettez face à deux comédiennes qui ont déjà une carrière et qui sont des habituées de la mécanique du rire. Avec lui aussi il fallait que ça colle...

Oui mais là non plus je n'étais pas inquiète. Grégoire ne vient pas de nulle part : il est acteur depuis une douzaine d'années et il n'a pas arrêté de travailler. C'est un acteur né. J'estime avoir beaucoup de chance de l'avoir révélé au grand écran...

Vos comédiens sont aussi des auteurs. Etiez-vous prête à leur laisser un peu de liberté avec votre texte ou votre scénario ?

Oui. Nous sommes partis ensemble une semaine avant le tournage dans le décor du film, cette maison dont nous reparlerons peut-être plus loin... Là, je leur ai demandé de se lâcher, de jouer avec les scènes et pendant que nous filmions, avec ma scripte, nous avons noté leurs trouvailles. Je suis ensuite repartie en écriture, et là le scénario est devenu définitif. C'est le deal avec moi : il me faut digérer un texte et je veux que mes acteurs le fassent aussi. Je n'aime pas ce que cela donne en terme de jeu quand on improvise en tournant... Cette semaine de « répétitions-improvisations » a servi à nous déniaiser mais aussi à fouiller les scènes. Sans enlever de la fraîcheur au projet...

Vous l'évoquiez à l'instant, le décor de ET TA SŒUR, cette maison où se déroule l'essentiel de l'action du film est un endroit impressionnant...

Encore un coup de chance sur ce film...pourvu que ça dure ! Nous avons sélectionné quelques maisons que j'ai visitées mais qui ne me convenaient pas. L'action se déroule en Bretagne mais je ne voulais pas qu'on identifie particulièrement la région. Donc, je cherchais à éviter la longère en granit ou ce genre de choses... Et un matin, en repartant vers Paris, dans le brouillard le plus épais, j'ai vu quelque chose émerger. Nous nous sommes rapprochés et c'était cette maison ! J'ai su ensuite pourquoi elle m'avait ainsi attirée et pourquoi elle marque si fort les esprits dans le film : elle appartenait à un pianiste américain qui l'avait faite construire comme une maison typique du bord de mer aux Etats Unis. Cette bâtisse en bois fonctionne à merveille pour moi car elle évite tout folklore ou pittoresque !

Elle participe en tout cas à l'ambiance générale du film : à la fois aérée et oppressante, avec cette ombre du père que l'on ne fait qu'entendre...

Et c'est d'ailleurs la voix de mon parrain, Féodor Atkine, un formidable comédien. Cette présence dont vous parlez est comme un petit message envoyé à mon père, qui s'en est allé il y a bien longtemps... Quant à ce que dégage la maison, j'aimais qu'elle soit très ouverte sur l'extérieur, qu'elle rende compliquée l'intimité tout en étant rassurante avec ses fondations en béton...

Avec aussi en termes de mise en scène la contrainte du quasi huis-clos...

Absolument et les films « de maison » sont un genre en soi. De grands cinéastes ont tendance à tourner en studio pour mieux recréer leur univers, moi je voulais faire le film en décor naturel tout en assumant pleinement l'aspect théâtral du dispositif scénique. Je sortais de la mise en scène des « Bulles » qui m'avait mise en appétit. La contrainte du huis-clos pose la question du rythme, de la tension dramatique, de l'ellipse, de la scénographie... Mais surtout du « hors champ ». Saisir trois personnages à un instant T de leur existence, les « enclore » sur une île et tenter de raconter ou du moins de suggérer d'où ils viennent et où ils repartiront... D'ailleurs, lorsque Grégoire traverse le pont

(à la fin du film) vous ne trouvez pas qu'il redevient un passant qui nous échappe?

Un mot de la musique de ET TA SŒUR ?

Alors que mes goûts vont plutôt vers des partitions classiques, j'ai très vite eu l'intuition d'une musique plus moderne pour ce film. Encore cette histoire de « hors champ »... En effet, le film est très intemporel et je tenais à coller à l'âge de mes personnages. Grâce à mes proches, j'ai découvert des jeunes gens qui font de l'électro et poser ce style musical sur les images du film fonctionnait très bien. D'ailleurs, je trouve le plan de Grégoire traversant le pont à la fin du film très signifiant. Soudain, il redevient un passant qui nous échappe....

Comment reliez-vous Et ta sœur aux autres films que vous avez tournés ?

Je le relie aux BEAUX JOURS : c'était le début de ma collaboration avec les Films Du Kiosque et une équipe technique que j'ai presque entièrement reconduite. Et puis cet opus me permet également de regarder le temps qui a passé. Dans LES BEAUX JOURS je me confrontais à la retraite, cette fois j'ai à faire à des trentenaires... Dans aucun cas il ne s'agit de moi à ce moment de ma vie... Il n'est pas question de sujets à vif mais au contraire de choses qui vivent en moi et j'ai bien aimé que l'on vienne me chercher pour les aborder au cinéma. Loin de moi ...

Avec une incidence sur vos prochains projets ?

Ah oui. Là encore, même s'il s'agit d'un sujet original, les personnages sont très « loin de moi », mais pas tant que ça, ainsi que le suggère le livre de Clément Rosset que lit le personnage de Marie... Ce qui est certain, c'est mon envie d'explorer mon rapport à la comédie et à l'assumer de plus en plus. Donc finalement rien d'anodin à ce que j'ai choisi un tel projet. Raconter des choses graves ou dérangeantes par le biais du rire me travaille! Je pense que le prochain film creusera ce sillon...

FILMOGRAPHIE DE MARION VERNOUX

2015	ET TA SŒUR
2013	LES BEAUX JOURS
2008	RIEN DANS LES POCHEs (TÉLÉFILM)
2004	A BOIRE
2001	REINES D'UN JOUR
1999	RIEN A FAIRE
1996	LOVE ETC.
1994	PERSONNE NE M'AIME
1991	PIERRE QUI ROULE (TÉLÉFILM)

ENTRETIEN VIRGINIE EFIRA

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous lancer dans l'aventure de ET TA SŒUR ?

J'avais vu la version américaine et j'avais aimé la manière dont l'histoire était tournée : on sentait une part d'improvisation, qui d'habitude me dérange toujours un peu, mais qui là donnait un ton très particulier au film. J'avais le sentiment que la connexion entre les trois personnages résultait d'une forme de liberté dans le jeu et la mise en scène... Et puis je connaissais Marion Vernoux. Son cinéma évidemment mais aussi la femme et je savais que ce sujet-là, vu par elle, ne serait en rien confortable à tourner, qu'il allait se passer plein de choses !

Qui est Marie, votre personnage. En quoi vous plaisait-elle suffisamment pour avoir envie de l'incarner ?

J'ai d'abord ressenti du flou en ce qui la concerne ! Ça m'est déjà arrivé pour mon rôle dans CAPRICE le film d'Emmanuel Mouret et parfois, il n'est d'ailleurs pas très utile de tout comprendre autour d'un rôle. Mais pour Marie, j'ai eu besoin de savoir qui elle était, comment elle était construite, les raisons de sa rupture... Très basiquement, je trouvais par exemple que son obsession des intolérances alimentaires ne collait pas avec mon physique ! Il aurait fallu une actrice plus sèche... Donc, nous avons beaucoup parlé et retravaillé le personnage en amont avec Marion pour mieux cerner cette jeune femme...

Vous parliez de flou concernant Marie mais, au contraire de Tessa et Pierrick dans le film, de ces trois personnages qui ont un travail de deuil à faire, c'est la seule qui a aussi un projet de vie. Marie veut tomber enceinte et avoir un enfant...

Oui mais cet objectif lui aussi est un peu flou non ? Être maman en étant célibataire, c'est compliqué ! Marie, de surcroît, reste sur une rupture amoureuse et n'a donc plus l'équilibre du couple. Alors d'accord, elle a au moins cette envie d'un bébé. Je me souviens que dans nos discussions avec Marion, je voulais que Marie lise parce que j'aime l'idée qu'après une séparation, on continue à vouloir être avec l'autre en se plongeant par exemple dans des bouquins qu'il ou elle vous a offerts... Pour moi, Marie devait lire de la philo, comme si elle cherchait des explications. Marion m'a donc donné un livre que j'ai gardé durant tout le tournage, LOIN DE MOI de Clément Rosset. Un ouvrage qui met en parallèle l'identité personnelle et l'identité sociale... Je voulais également régler deux questions morales différentes mais essentielles concernant Marie : « est-ce vraiment une faute de coucher avec le meilleur ami de sa sœur sans savoir que celle-ci en est amoureuse ? » et « comment assumer de mentir à son partenaire sur le fait de tout faire pour tomber enceinte sans le lui dire ? » Je dois dire que la première me semble franchement plus légère, alors que la seconde m'interroge d'avantage !

Est-ce que les choses se sont « défloutées » si l'on peut dire, durant la semaine de préparation au coeur du décor ?

Oui, parce que cela nous a permis de prendre possession du lieu. Il était important de savoir où se trouvaient les tiroirs ou les pièces pour ensuite avoir une vraie liberté de mouvement. Nous nous sommes également vraiment découverts tous les trois, surtout Grégoire en ce qui me concerne, parce que nous nous connaissions déjà bien avec Géraldine.

Apparemment, cette maison a été un ingrédient essentiel à la réussite du film et à votre entente...

Moi, j'aime les films « de lieu », c'est ce qu'il y a de plus puissant. Cela influe terriblement sur ce qui se passe, les échanges. Cette maison se trouve en Bretagne, dans un endroit isolé, où il n'est pas simple d'arriver ni de repartir. Cela rejoint l'histoire du film : on ne peut pas se sauver, il faut se confronter aux événements, dire les choses, s'exprimer... Ce lieu convenait parfaitement et cela s'est démontré quand nous nous y sommes retrouvés tous ensemble, les comédiens mais aussi les techniciens... Je pense notamment au chef opérateur qui a pu nous laisser toute la place pour nous approprier tous les espaces. Marion a d'ailleurs tourné beaucoup de choses qui ne sont pas dans le montage final : des moments de la vie quotidienne qui lui ont permis de nourrir l'ambiance générale de l'histoire et la progression des personnages...

Parlons de vos partenaires à l'écran, à commencer par Grégoire...

J'ai été très impressionnée. On peut avoir des préjugés stupides sur les gens qui travaillent dans l'écriture de sketches, l'idée d'une efficacité comique à tout prix. Or, Grégoire n'a absolument pas ce fonctionnement là... Il a une vraie profondeur, essayant de comprendre les choses avec un jeu parfois proche du naturalisme. C'est un partenaire très puissant.

Et Géraldine ?

C'est quelqu'un que je connais vraiment depuis longtemps, même d'avant notre époque Canal +... La vie et notre métier font parfois que l'on se perd de vue mais notre proximité passée a fait que nous n'avons eu aucun mal à la retrouver et à la jouer devant la caméra. Un peu comme Tessa et Marie d'ailleurs, qui se redécouvrent dans le film...

Vous êtes tous les trois des acteurs à l'aise dans le registre de la comédie, qui n'est pas naturellement celui de Marion Vernoux. Comment s'est déroulé le tournage avec elle ?

Ce qui m'intéresse avec un metteur en scène, c'est de créer un lien. L'idée de base est tout de même de s'abandonner à quelqu'un mais il faut que cela se fasse sur de jolies choses comme la confiance et c'est ce qui s'est passé avec Marion. Alors parfois, il y a eu des moments un peu rugueux, des incompréhensions mais l'ensemble est resté très joyeux, productif et très nécessaire au final. Je me souviens avoir regardé ses films durant le tournage, comme RIEN À FAIRE et leur qualité a levé certains de mes doutes.

Marion trimballe avec elle une mélancolie que l'on retrouve dans ET TA SŒUR et même physiquement, elle m'a filmée différemment de ce que j'ai pu faire auparavant...

Alors justement, sa manière de mettre en scène les corps, et surtout ceux des femmes, est très intéressante, entre pudeur et sensualité...

C'est encore une fois une affaire de confiance et de qualité du regard posé sur l'autre. Marion a ce talent et c'est tant mieux parce que ni Géraldine ni moi n'étions les sujets les plus simples par rapport à cela ! Sur ce sujet aussi, nous avons beaucoup parlé avant de tourner, notamment sur la manière de définir la sexualité de Marie. Le fait qu'elle soit lesbienne ne devait pas justifier une attitude corporelle précise. Il fallait juste que je gomme certaines petites choses et par exemple, sur la scène où l'on voit mes fesses, que je m'en remette totalement à Marion... Quant à la scène de sexe avec Grégoire, elle devait avoir une forme de réalisme pour que ce soit drôle aussi. La sexualité me fait souvent rire dans les films américains, alors qu'ils ont encore plus de carcans que nous, et en France c'est généralement associé à du gag ou des ellipses qui gomment carrément le sujet ! Dans ET TA SŒUR, j'ai aimé le réalisme des choses, qui n'empêche pas d'ailleurs une certaine drôlerie un peu pathétique avec cette obsession de vouloir « y aller » à tout prix ! Au fond, même si cette histoire est légère en apparence, elle touche à des choses intimes et elle fait bien sentir que les personnages sont passés à une autre étape. Pour gagner, il faut accepter de perdre les gens ou les choses que l'on aime...

Cela fait 10 ans cette année que vous avez débuté votre carrière de comédienne au cinéma. Après une petite pause pour vous laisser le temps de devenir maman, il y a beaucoup de films qui arrivent, dont ET TA SŒUR, dans des tons et des registres fort différents. Comment regardez-vous cette décennie ?

Je trouve d'abord normal que les choses prennent du temps. On ne peut pas se défaire de l'endroit d'où l'on vient. J'ai commencé en faisant du divertissement et puis la vie, les envies, l'âge et la maternité, qui est une expérience très forte, vous donnent de l'épaisseur. Quand on est plus jeune, on se réfugie sur ce qui est encore à venir pour ne pas se confronter à certaines choses, en se disant : « j'ai le temps »... Et puis tout file très vite et à un moment, plus tard c'est maintenant ! On me disait au début que j'avais du dynamisme, aujourd'hui on me parle de ma mélancolie... Je pense également avoir une vraie curiosité pour toutes sortes de cinémas et ça a fini par se voir, se savoir : vous rentrez en lien avec des gens qui ont envie d'échanger avec vous. Je trouve vraiment mon compte dans la diversité actuelle du cinéma français. L'économie mise en place permet de tenter des choses très différentes...

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DE VIRGINIE EFIRA

2015	ET TA SŒUR de Marion Vernoux
2015	CAPRICE de Emmanuel Mouret
2014	FAMILLE A LOUER de Jean-Pierre Améris
2013	LES INVINCIBLES de Frédéric Berthe
2013	EN SOLITAIRE de Christophe Offenstein
2013	20 ANS D'ECART de David Moreau
2013	DEAD MAN TALKING de Patrick Ridremont
2013	COOKIE de Léa Fazer
2011	MON PIRE CAUCHEMAR d'Anne Fontaine
2011	LA CHANCE DE MA VIE de Nicolas Cuche
2010	L'AMOUR C'EST MIEUX A DEUX de Dominique Farrugia, Arnaud Lemort
2010	LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre

ENTRETIEN GÉRALDINE NAKACHE

Parlez-nous de votre rencontre avec Marion Vernoux, une cinéaste qui possède un véritable univers...

J'avais vu quelques-uns de ses films et j'avais apprécié justement sa patte, son style. Vous utilisez le mot rencontre et c'est même plus que ça qui m'est arrivé puisque j'ai passé un casting pour le rôle de Tessa. Ça donnait un petit côté scolaire aux choses et d'ailleurs la veille, comme une première de la classe, j'ai potassé sa filmographie en allant sur internet pour réviser. Pour cet essai, je n'avais pas eu le scénario. Je savais qu'il s'agissait de l'adaptation du film YOUR SISTER'S SISTER de Lynn Shelton et que mon rôle y était tenu par Emily Blunt. Mauvaise idée d'ailleurs de regarder le film la veille : grosse pression ! Tout en étant lucide sur le fait que je n'irais peut-être pas au bout de cette aventure, ça m'intéressait de partager cette séance avec Marion.

Le fait de passer un casting pour un rôle n'est pas déstabilisant quand on est comme vous une comédienne qui a déjà fait ses preuves ?

Absolument pas. Un metteur en scène peut avoir envie d'une actrice et d'un acteur parce qu'il a projeté des choses sur elle ou lui en les voyant et découvrir que ça ne fonctionne pas. J'ai passé des essais pour deux films de réalisatrices d'ailleurs à quelques mois d'intervalle : Shirel Amitay m'a vue 7 fois pour RENDEZ-VOUS À ATLIT. C'est très rassurant au final parce que moi aussi je me demande toujours si je vais correspondre aux attentes du metteur en scène ou si je ne vais pas entacher la couleur du film... On trouve toujours très facilement 1000 raisons de diminuer sa confiance ! Les essais avec Marion étaient filmés par son directeur de casting et en à peine une heure, j'avais compris comment elle avait adapté le personnage de Tessa et où elle souhaitait aller : c'était donc des essais super constructifs. Une véritable séance de travail même si il était tout à fait possible que je ne sois jamais de ce projet. J'ai même appelé mon agent en sortant du rendez-vous lui disant : « peut-être que je ne ferai jamais ce film mais je pourrai dire que j'ai bossé avec Marion Vernoux, c'était une vraie rencontre » !

Ce qui est réellement arrivé puisque c'est vous qui avez eu le rôle...

Oui, mais je ne l'ai pas su tout de suite. Ça a même pris du temps, à tel point que j'avais décidé d'oublier ce projet... C'est Marion qui m'a appelé en me disant « on y va » ! Nous nous sommes revues mais pas tant que ça, notamment pour une longue séance d'essayage de costumes. Nous y avons passé 5 heures mais c'était finalement une importante et déterminante séance de travail. Habiller son personnage, c'est déjà le chercher et souvent réussir à le trouver... Avec Marion, c'est un des moments où je me suis un peu plus rapprochée de Tessa. Elle a ensuite fait une chose essentielle pour le bon déroulement du tournage, c'est de nous emmener passer une semaine dans le décor avec Virginie et Grégoire quelques semaines avant le début du tournage.

Nous reparlerons de cette incroyable maison plus tard mais revenons à Tessa. Comment avez-vous perçu cette jeune femme ?

Comme une fille paradoxale. Dans la trame du récit, on peut avoir le sentiment d'être face à quelqu'un de très fragile, qui n'arrête pas de subir les événements, mais en fait, Tessa est à l'image de son métier : une manipulatrice ! Sans parvenir toujours à gérer sa propre vie, elle parvient à s'occuper de celle des autres, notamment celle de sa sœur ou de son « meilleur ami ». Il semblerait que Tessa ait un léger problème à trouver sa place... Comme tout le monde finalement ! En fait c'est un film sur tout le monde, sur les gens, sur une famille, sur cette famille, sur des sœurs et des amis. Un film sur la vraie vie.

Et cela se concrétise par le fait que Tessa passe la moitié du film à s'excuser !

Oui, elle n'arrête pas de demander pardon, ce qui est un peu malhonnête de sa part il me semble. En s'excusant, elle se victimise aussi pas mal... Tous ces paradoxes la rendent très intéressante et Marion m'a beaucoup fait travailler sur ces aspects non linéaires du personnage. Ce n'était pas évident à trouver car ça n'est pas si présent que cela dans le film original. On a donc dû chercher, fouiller et parfois aussi juste laisser les séquences se dérouler, notamment durant les scènes de repas à trois. Ce sont des moments où il se passe un tas de choses. Moi par exemple, le vendredi, je dîne chez mes parents et parfois on ne s'adresse pas la parole, simplement parce qu'on a rien à se dire et d'autres fois, c'est l'inverse, comme si on ne s'était pas vus depuis dix ans ! C'est la même chose dans ET TA SŒUR avec cette séquence de repas, de quotidien finalement on perçoit les choses importantes qui se jouent entre les 3 protagonistes. Leurs nœuds à eux. C'est une séquence qui m'a permis de mieux cerner Tessa : comment se comporte-t-on face à sa sœur ? Face à celui qu'elle considère comme son frère mais dont elle est amoureuse ? Que se joue-t-il réellement entre eux ?

Ce sont des moments qui figurent la vraie vie vous le disiez et vous renvoient, j'imagine, à votre relation avec Olivier votre frère ?

Bien sûr mais je vous répondrai que même dans « Le Marsupilami » ou « Robin des bois » je trouve des liens ! Ce n'est pas l'idée de vouloir se rassurer à tout prix mais simplement le fait que « Le Marsupilami » parle aussi de la filiation et du rapport au père par exemple. Et il ne s'agit pas de tout traiter de façon réaliste et quotidienne pour faire passer du lien. Ces scènes de famille dans ET TA SŒUR évoquent les questions du mensonge par omission, de la culpabilité, du besoin de protéger les siens... Et lorsque vous devez les jouer, évidemment cela enclenche un quotidien que vous connaissez. Du coup parfois j'avais le sentiment de me dévoiler en jouant les scènes écrites par Marion. Mais elle a la pudeur nécessaire pour ne pas nous voler des choses qui n'appartiendraient pas au film.

Autre aspect de cette mise à nu : la gestion des corps. Sans trop révéler de l'histoire, c'est à un moment du récit une de ses composantes importantes. Et c'est valable pour Virginie, pour Grégoire mais aussi pour vous...

Et ce n'est pas très confortable pour moi l'idée du corps au cinéma. Si j'ai conscience de ce que je fais, ça me bloque... Marion a très bien compris tout cela et elle est allée chercher mon corps sans me demander de théoriser autour de ça. C'était beaucoup plus simple et doux !

Et en vous voyant à l'écran, comment avez-vous réagi ?

Je n'ai globalement aucun souci à me voir au cinéma parce que je sais que c'est justement un endroit où ce n'est pas du tout moi. De plus, je me vois faire donc c'est comme si je regardais un tableau Excel ! Là, sans doute parce que Marion l'a fait avec bienveillance et respect, je me rends compte que je laisse apparaître ma féminité, la femme que je suis. Je trouve élégant qu'elle soit allée dénicher cela en me faisant porter des bottes en caoutchouc !

Parlons de Virginie Efir : votre demi-sœur à l'écran. Vous ne vous ressemblez pas vraiment et pourtant, votre lien de famille est très rapidement évident pour le spectateur...

Ma « minute- Mariah-Carey » : j'adore Virginie ! Voilà c'est dit ! Les actrices qui s'adorent c'est ennuyeux pour la promo mais désolée je l'adore et je me réjouissais de travailler avec elle à nouveau. Nous nous connaissions avant le film car nous avons participé à une émission « naufrage » sur Canal + qui s'appelait « Canal Presque » et qui était presque bien en effet ! Je me souviens également que Virginie avait été une des premières à découvrir TOUT CE QUI BRILLE, assise à côté de mon père qui lui aussi découvrait le film, du coup ça crée des liens vous pouvez l'imaginer ! J'ai été ravie de la retrouver et particulièrement dans un film comme ET TA SŒUR. Nous aurions pu nous croiser sur le plateau de grosses comédies car nous en faisons respectivement de temps en temps mais se retrouver chez Marion, dans ce registre-là c'était intéressant pour nous. C'est vrai qu'au moment où je tourne avec Virginie, je n'ai aucun doute, c'est ma sœur, je suis ravie que vous n'en ayez pas non plus !

Même sentiment de proximité avec Grégoire Ludig dans le rôle de Pierrick ?

Je ne connaissais pas Grégoire même si je le regardais dans LE PALMASHOW. C'est quelqu'un d'élégant, toujours sur la réserve, assez timide qui me fait beaucoup penser à Olivier, mon frère mais aussi à Alain Chabat. Souvent, j'avais le sentiment d'être avec mon frère à son contact. Sachant qu'être avec mon frère est une de mes choses préférées, vous pouvez imaginer le kif ! Je trouve formidable d'intelligence de faire des sketches et de choisir de démarrer pour un premier rôle au cinéma chez Marion Vernoux. Lui aussi a passé un casting et c'est Virginie et moi qui lui donnions la réplique. D'entrée ça a été facile, évident. Je pourrai dire plus tard : « il a débuté avec moi, j'étais là » ça redorera mon blason ! Grégoire dégage quelque chose de très spécial à l'écran, un côté masse au grand cœur et on n'a pas des tonnes d'acteurs comme lui en France. Il a un corps, une tronche et une oreille, un sens du rythme imparable : jouer avec lui c'est toujours en mouvement donc super excitant.

C'est d'autant plus important que vous vous retrouvez tous les trois la majeure partie du film dans cette incroyable maison bâtie sur une île...

C'est la grande force de Marion : durant tout le tournage, elle est parvenue à nous faire croire à nous aussi que nous étions sur cette île, alors qu'elle n'avait pas trouvé l'endroit insulaire idéal pour son décor. Nous nous sommes retrouvés dans cette immense maison, très impressionnante, qui d'ailleurs est un personnage du film à part entière. Un lieu qui vous enveloppe et vous étouffe à la fois. Cet endroit c'est celui du père dont on entendra que la voix au téléphone, on ne le voit pas, mais il est partout : dans les meubles, les photos, les vêtements des femmes qui ont traversé sa vie... La maison ressemble à la vie de ces deux sœurs : compliquée, un peu tordue, inachevée, froide par moments mais aussi extrêmement chaleureuse...

Ce personnage de Tessa vous permet d'aborder un registre plus grave comme vous l'avez déjà fait dans RENDEZ-VOUS À ATLIT ou SOUS LES JUPES DE FILLES. Il semble vous convenir, tout comme vous conviennent aussi des films comme LE MARSUPIAMI ou ROBIN DES BOIS...

Alors ça, c'est ce que je disais jusqu'ici ! Un discours du style : « je suis actrice, je peux faire les deux ». J'ai démarré à la télé sur la chaîne Comédie ! donc naturellement, en débutant au cinéma, c'est vers cette voie que je me suis dirigée. Et puis honnêtement, quand Alain Chabat vous appelle, vous ne pouvez pas dire non ! J'ai en effet ensuite joué d'autres choses, notamment avec « Atlit ». Et puis arrive le moment où vous pouvez choisir. Cette chance ! Alors on axe les choses probablement différemment. Effectivement c'est une affaire d'envie, liée aussi à mon âge et aux films que j'aime voir. C'est toujours amusant de se balader d'univers de film en film : je suis rentrée de Budapest où nous tournions « Robin des bois » et je suis directement partie sur le plateau de ET TA SŒUR et avant cela, en revenant d'Israël pour « Atlit », j'ai immédiatement enchaîné avec le film d'Audrey Dana... C'est aussi pour cela que les acteurs choisissent ce métier non ?

C'est intéressant parce que ce travail-là, vous l'avez initié en mettant en scène : TOUT CE QUI BRILLE et NOUS YORK étaient certes des comédies mais avaient aussi des moments plus graves...

Oui mais comme TOUT CE QUI BRILLE a été un succès, on n'a retenu que son aspect comédie. Hors, derrière ce mot, on peut mettre pas mal d'adjectifs... C'était carrément noir par moments et NOUS YORK était le prolongement de cela : « ça peut briller mais attention en dessous, c'est beaucoup plus sombre »... J'ai eu la chance de passer du temps avec Jamel Debbouze, François Damiens ou Ary Abittan: ils nous font certes marrer mais ne sont pas marrants tout le temps et bien heureusement. C'est aussi pour cela qu'ils sont brillants, parce qu'ils nous bouleversent... Au début, je me suis moi – même mise une étiquette. Aujourd'hui, à moi d'envoyer peut-être un signal un peu différent. Le film de Marion en fait un peu état d'ailleurs. Mais attendez, soyons clairs : je veux continuer à faire des comédies, ce n'est pas du tout un abandon !

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DE GERALDINE NAKACHE

- 2015 ET TA SŒUR de Marion Vernoux
- 2015 ROBIN DES BOIS, LA VERITABLE HISTOIRE de Anthony Marciano
- 2015 RENDEZ-VOUS A ATLIT de Shirel Amitai
- 2014 L'EX DE MA VIE de Dorothée Sebbagh
- 2014 SOUS LES JUPES DES FILLES de Audrey Dana
- 2013 JE FAIS LE MORT de Jean-Paul Salomé
- 2012 NOUS YORK de Géraldine Nakache, Hervé Mimran (réalisatrice et actrice)
- 2012 LES INFIDELES de Jean Dujardin, Gilles Lellouche, Emmanuelle Bercot, Fred Cavayé, Michel Hazanavicius, Eric Lartigau, Alexandre Courtès, Jan Kounen
- 2011 ET SOUDAIN, TOUT LE MONDE ME MANQUE de Jennifer Devoldere
- 2010 IL RESTE DU JAMBON ? de Anne Depetrini
- 2010 COURSIER de Hervé Renoh
- 2010 TOUT CE QUI BRILLE de Géraldine Nakache et Hervé Mimran (réalisatrice et actrice)
- 2006 COMME T'Y ES BELLE de Lisa Azuelos

ENTRETIEN GRÉGOIRE LUDIG

Le grand public va vous découvrir vraiment au cinéma avec le rôle de Pierrick dans ET TA SŒUR. Face à Virginie Efira et Géraldine Nakache, dans un film de Marion Vernoux, on peut dire que vous mettez d'emblée la barre assez haut, non ?

J'avais aimé l'ambiance du film original, YOUR SISTER'S SISTER, son côté comédie indépendante américaine. En rencontrant Marion, nous nous sommes dit que ce genre-là manquait dans le cinéma français : une histoire où l'on n'a pas peur de dire des énormités, en faisant pas mal de conneries mais avec des choses et des thèmes profonds. Son scénario m'avait plu et je sentais que j'étais prêt à aborder ce registre-là... L'idée n'était pas pour moi de casser une image quelconque vis-à-vis de ce que j'avais pu faire à côté, notamment à la télévision avec LE PALMASHOW, mais plutôt de m'ouvrir et d'être capable d'interpréter un nouveau personnage.

Qu'est-ce qui vous plaisait justement dans Pierrick ?

J'aimais bien son côté dépressif, très second degré. C'est un garçon qui peut prendre à partie jusqu'à les frapper ceux qui parlent de son frère disparu, mais qui n'hésite pas à critiquer lui-même ce frère qu'il adorait. Il tente en fait d'oublier ce drame avec humour mais au final, il va de moins en moins réussir à gérer cette situation... Cette dualité de sentiments et d'attitude me plaisait beaucoup. Au final, Pierrick se retrouve totalement perdu et cela dit je retrouve pas mal de choses sur notre société actuelle, dans laquelle, à 30 ans, on n'est pas forcément encore un adulte. Lui est confronté à son amitié-amour avec Tessa, elle-même ancienne fiancée de son frère défunt... Il y avait à montrer toute une gamme de choses vécues par ce personnage...

En allant aussi chercher dans votre propre vécu, vous qui avez sensiblement le même âge que lui ?

Oui bien sûr : j'ai mon côté très Pierrick, notamment quand il s'agit de faire face à une difficulté en essayant d'en rire. J'ai la chance d'avoir des frères et des sœurs que j'adore et bien entendu, jouer ce style de rôle vous fait vous poser certaines questions. Ensuite, j'estime qu'il ne faut pas se laisser happer par un personnage. J'ai énormément de différences avec ce garçon mais j'ai ressenti pas mal de connexions avec lui... Bref, je l'aime bien ce Pierrick !

La collaboration avec Marion Vernoux a-t-elle été facile, notamment sur le volet comédie de l'histoire ?

Oui parce qu'elle m'a fait confiance, malgré mon statut de petit nouveau ! Je me suis dit que si Marion m'avait choisi, c'est parce qu'elle pensait que je correspondais au rôle. Il y avait quelques scènes de pure comédie qui demandaient un vrai lâcher prise et je les ai jouées en total accord avec elle. Marion a été la première à me dire de ne surtout pas me censurer et c'était très agréable. Moi qui ai l'habitude d'écrire des choses censées

être drôles, je n'ai pas eu de mal à me lancer et j'ai même eu la sensation de grandir un peu sous son regard bienveillant ! C'est la première fois que j'étais dirigé par une femme et j'ai beaucoup aimé ses attentions et sa disponibilité...

La réussite du film tient à celle de votre trio. Parlons de vos partenaires féminines, à commencer par Géraldine Nakache dans le rôle de Tessa...

Pierrick et Tessa forment un couple d'ami-amoureux-amants comme on en croise souvent, du genre « mais non, il ne peut rien se passer entre nous, on peut dormir ensemble, se voir à poil... » Avoir la possibilité de jouer cela face à Géraldine était génial, nous avons de suite été assez complices en dehors du plateau et, je le crois, face à la caméra. Notre parcours est similaire : elle a fait pas mal de programmes télé à ses débuts, nous avons des références en commun et aimons bien nous moquer des mêmes choses. Géraldine, comme Virginie d'ailleurs, étaient un peu des grandes sœurs de cinoche pour moi !

Virginie Efira justement, dans le rôle de Marie...

J'ai franchement été bluffé par sa prestation ! Je trouve que c'est un registre dans lequel on ne l'avait pas encore vue. Avec ses partenaires, c'est quelqu'un qui propose toujours des choses, qui vient vous en parler, toujours prête à échanger pour en faire profiter le film. J'aime beaucoup la scène de notre première soirée, quand je la découvre dans la maison en Bretagne. C'est une séquence que nous avons tournée à la fin, quand la proximité qu'elle demandait a été créée de fait, au bout d'un mois et demi de travail. Ces semaines passées ensemble ont nourri la complicité que nous devons jouer. J'étais plus à l'aise, je la connaissais mieux : c'est quand même Virginie Efira, je ne vous fais pas de dessin !

Et tout cela se déroule dans cette maison qui devient presque un personnage au fil de l'histoire...

Exactement : au football on parle du public comme du 12^e homme dans une équipe et là, cette bâtisse est un peu le 4^e protagoniste de l'histoire. Elle figure presque l'identité de Marie, Pierrick et Tessa : on y sent la joie, la tristesse, les bonheurs, les malheurs et je suis certain que dans un autre endroit l'esprit du film aurait été très différent. Cette maison a une âme et tout au long du tournage, nous avons appris des choses sur elle... Là, c'était un décor de cinéma mais le reste du temps, elle sert aussi de lieu de retraite pour des compositeurs qui viennent y trouver l'inspiration face à la mer. Il s'en dégage quelque chose de très fort...

Le fait de venir y passer une semaine en préparation à j'imagine été très utile ?

Oui parce que, comme Pierrick dans le film, j'y ai trouvé mes marques. Au début, je ne voulais pas trop reconnaître les lieux, pour garder un peu d'inconnu. Quand nous avons commencé le tournage, encore une fois comme Pierrick, j'ai mis un peu de temps à trouver les coins et recoins de l'endroit...

Nous le disions au début, ET TA SŒUR est votre premier grand rôle au cinéma, après cinq ans de télévision notamment qui ont fait de vous grâce au PALMASHOW une véritable vedette. Quel regard jetez-vous sur ce parcours ?

J'y pense avec beaucoup de joie et de recul. Ce que je vais dire va paraître hyper prétentieux mais j'estime que c'est un juste retour des choses, en ce sens que ces années représentent énormément de travail. Avec mon acolyte David Marsais, nous avons fait toutes ces émissions de télévision et c'est du non-stop, une sorte de discipline. J'ai toujours voulu jouer la comédie, je suis passé par des clubs de théâtre de collège ou de lycée et je suis très heureux de ce que j'ai vécu jusqu'ici... En parallèle du PALMASHOW, nous avons chacun fait une école de théâtre, pour avoir un véritable bagage, apprendre de grands textes dont j'ignorais l'existence... Je suis donc très heureux et ça m'amène au recul que j'évoquais. C'est tellement un métier de « kiff » que je veux profiter de ce moment sans me griser ni brûler les étapes.

Avec aussi la possibilité non négligeable que ce rôle de Pierrick va sans doute donner des idées à d'autres metteurs en scène vous concernant...

Tout à fait ! Mais les choses sont claires avec David depuis le collège : nous faisons avant tout des choses qui nous font marrer ! On se connaît par cœur : nous fréquentons les mêmes amis, nous allons dans la famille de l'autre, nous sommes déjà partis en vacances 10 000 fois ensemble, bref nous sommes assez proches et intelligents pour nous être parlé, en sachant très bien que nous n'avons pas le même profil ni les mêmes envies de personnages. LE PALMASHOW est une entité qui est dans l'air, impalpable... On peut s'arrêter là, tourner chacun de notre côté ou ensemble, (comme nous venons de la faire dans notre premier film), et un jour s'appeler et décider de continuer l'aventure... Mais attention, on ne s'arrête pas, nous avons encore trop de conneries à écrire et à jouer ensemble !

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DE GREGOIRE LUDIG

2015	ET TA SŒUR de Marion Vernoux
2014	BABYSITTING de Philippe Lacheau, Nicolas Benamou
2014	LES FRANCIS de Fabrice Begotti
2013	LES GAZELLES de Mona Achache
2013	9 MOIS FERMES de Albert Dupontel
2010	LES EMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris

BIOGRAPHIE GRÉGOIRE LUDIG

Grégoire Ludig a été formé aux Ateliers du Sudden. Il débute au théâtre, notamment sous la direction de Benoit Lavigne et Raymond Acquaviva.

Il monte aussi sur scène aux côtés de son acolyte de toujours David Marsais. Ensemble ils créent le PALMASHOW et jouent leurs premiers sketches dans les Yvelines, dont ils sont originaires, puis au Folie's Pigalle et au Palais des Glaces. Ils se lancent en parallèle sur le web, puis sur D8 avec les programmes courts mêlant sketches et parodies : REMAKERS, LA FOLLE HISTOIRE DU PALMASHOW, VERY BAD BLAGUES puis les programmes PALMASHOW L'EMISSION, les deux soirées en prime time LA FOLLE SOIRÉE DU PALMASHOW et sont invités sur scène par Florence Foresti pour son FLORENCE FORESTI PARTY à Bercy.

Le duo vient également de terminer le tournage de leur premier long métrage qui sortira en 2016.

LISTE ARTISTIQUE

Marie **VIRGINIE EFIRA**

Tessa **GÉRALDINE NAKACHE**

Pierrick **GRÉGOIRE LUDIG**

LISTE TECHNIQUE

Production **LES FILMS DU KIOSQUE**

Producteurs **François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE**

Coproduction **D8 FILMS**

Distributeur salles, vidéo, et ventes internationales **LE PACTE**

Avec la participation de **OCS**

D8

En association avec **MANON 5**

LA BANQUE POSTALE IMAGE 8

Avec le soutien de **PALATINE ÉTOILE 12 DÉVELOPPEMENT**

COFIMAGE DÉVELOPPEMENT 4

MANON PRODUCTION 5

Scénario **Marion VERNOUX**

Adapté du film **« YOUR SISTER'S SISTER »** réalisé par Lynn SHELTON

Image **Nicolas GAURIN**

Son **Michel CASANG** ASFI - **Élisabeth PAQUOTTE**

Dominique GABORIEAU

Montage **Guerric CATALA**

1^{ère} assistante réalisatrice **Ariel SCTRICK**

Décors **Emmanuelle DUPLAY** ADC

Costumes **Marité COUTARD**

Casting **Richard ROUSSEAU**

Direction de production **Hervé DUHAMEL**

Régie **Frédéric MORIN**

Musique originale **Éric NEVEUX**

Musique additionnelle **FAKEAR**

Photographe de plateau **Denis MANIN**

Le Pacte